PERCORSI DI ESEGESI ANTICA E MEDIEVALE

2

Direttore

Maria Valeria Ingegno
École Pratique des Hautes Études, Sorbonne, Paris

Comitato scientifico

Benedetto Clausi
Università della Calabria

Sophie Delmas
Affiliata al Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

Adele Monaci Castagno
Università degli Studi di Torino

Michel Yves Perrin
École Pratique des Hautes Études, Paris

Dominique Poirel
Centre National de la Recherche Scientifique, Paris

Emanuela Prinzivalli
Sapienza Università di Roma

Lydwine Scordia
Università di Rouen

Anja Van Rompaey
Università di Bruxelles

PERCORSI DI ESEGESI ANTICA E MEDIEVALE

Sic ergo efficitur ut culturae diligentia exiguum semen, uerbi causa, sinapis, quod est minimum omnium, efficiatur maius omnibus oleribus et fiat arbor, ita ut ueniant uolatilia caeli et habitent in ramis eius.

Origene, *Homélies sur l'Exode* I

Ciò che dall'evangelista Matteo (Mt 13,31–32) veniva presentato come il regno dei cieli — a partire dall'immagine di un granello di senape che si sviluppa, diviene albero e attira così gli uccelli del cielo — nell'esegesi dell'alessandrino Origene diviene in maniera originale la parola della Scrittura, pronta a moltiplicarsi e ad arricchirsi proporzionalmente all'impegno dell'esegeta–agricoltore, nonché ad attirare alla sua regola di vita dialettici e retori.

La continuità fra due periodi essenziali nell'ambito della produzione esegetica, l'epoca dei Padri e il Medioevo, viene considerata in questa collezione come implicita, in quanto comunque fondata sulla stessa ricchissima produzione patristica.

I volumi della collana si indirizzano non solo a un pubblico di ricercatori e studiosi di tutti i paesi, ma anche ai lettori colti, nell'intento di rispondere alle esigenze di approfondimento di quanti si avvicinano per la prima volta all'esegesi — con la sua foresta di affascinanti e misteriosi significati — e/o alle edizioni dei testi.

Concezione e valore della profezia

fra riflessione antropologica
e funzione politica (XII-XV secolo)

a cura di
Maria Valeria Ingegno

Prefazione di
Dominique Poirel

Contributi di
David Burr
Pavlína Cermanová
Simona Iaria
Francesca Lazzarin
Elisabeth Mégier
Anna Rodolfi
Camille Rouxpetel
Christian Trottmann

Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVIII
Gioacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it
info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 45551463

ISBN 978-88-255-1089-8

I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica,
di riproduzione e di adattamento anche parziale,
con qualsiasi mezzo, sono riservati per tutti i Paesi.

Non sono assolutamente consentite le fotocopie
senza il permesso scritto dell'Editore.

I edizione: febbraio 2018

A mio marito,
profeta del nostro buon tempo insieme

Indice

ix	Préface *Dominique Poirel*
xvii	Introduzione *Maria Valeria Ingegno*
1	Croire ou ne pas croire au Prêtre Jean. Les Métamorphoses de la Parole Prophétique *Camille Rouxpetel*
23	Saint Bernard prophète: des différents usages d'un concept (Otton de Freising, *Gesta Friderici imperatoris – Vita prima sancti Bernardi Clarevallis Abbatis*) *Elisabeth Mégier*
49	*Habitus* o *actus*? La definizione della conoscenza profetica nel XIII secolo *Anna Rodolfi*
77	Early Olivi on the Nature of Prophecy *David Burr*
105	La Prophétie dans la *Summa de Bono* de Philippe le Chancelier *Christian Trottmann*
133	Le pouvoir des images apocalyptiques Les prophéties et leur force argumentative entre hussites et catholiques *Pavlína Cermanová*

159 Tra strategia oratoria e coscienza politica: la profezia in Enea Silvio Piccolomini (papa Pio II)
Simona Iaria

189 Ragione e profezia: Marsilio Ficino e il *De mysteriis* di Giamblico
Francesca Lazzarin

213 Abbreviazioni e sigle

215 Indici analitici
217 Indice degli autori antichi
221 Indice degli autori moderni e contemporanei
229 Indice dei manoscritti citati
231 Indice delle citazioni scritturarie

Préface

DOMINIQUE POIREL*

De la Pythie de Delphes aux horoscopes de nos quotidiens, du nabi hébreu au médium *on line* en passant par l'aruspice romain, le marabout africain, le chaman sibérien, et, plus près de nous, la diseuse de bonne aventure, la tireuse de cartes et le tourneur de table, chaque société semble s'être institué ses propres truchements auprès des dieux, des esprits ou du destin, en vue de déchiffrer le présent, d'entrevoir l'avenir et de prendre les bonnes décisions. Partout présente sous les figures les plus diverses, cette fonction prophétique de médiation et de dévoilement n'est certes pas inconnue du Moyen Âge chrétien, comme l'attestent les huit études qui suivent, qui abordent chacune le thème commun à travers des circonstantes, des œuvres et des questions différentes. De la Seconde Croisade à l'entrée dans les temps modernes, de Bernard de Clairvaux à Marsile Ficin, elles abordent la notion de prophétie, tantôt dans sa définition théologique, comme mode particulier de connaissance, tantôt dans son application à une actualité complexe et perplexe, que nos auteurs souhaitent éclaircir et, si possible, diriger.

Saint Bernard a–t–il été considéré comme prophète ? C'est le pari que fait le premier auteur, en comparant à son sujet, comme prédicateur de la Seconde Croisade, deux sources diverses : d'un côté les *Gesta Friderici imperatoris* de l'historien Otton de Freising, confrère cistercien du fougueux abbé de Clairvaux, mais proche parent des empereurs germaniques ; de l'autre la *Vita prima* de saint Bernard, composée par ses proches et admirateurs, Guillaume de Saint–Thierry, Arnaud de Bonneval et Geoffroy d'Auxerre. Après l'échec de la Seconde Croisade (1147–1149), qu'à la demande du pape Eugène III l'abbé de Cîteaux avait activement soutenue, il s'est produit un désenchantement auquel il faut ré-

* I.R.H.T., Paris.

pondre, en conciliant l'autorité d'un prédicateur en voie de canonisation avec la réalité d'une franche déroute (Elisabeth MÉGIER).

Comment la légende du prêtre Jean a–t–elle reçue en Occident et quelle influence a–t–elle eu sur la Croisade ? Alimentée d'abord par la *Chronique* d'Otton de Freising († 1158), ensuite par une *Lettre du Prêtre Jean*, adressée vers 1165 à l'empereur byzantin Manuel Comnène, cette légende décrit un royaume idéal, en Extrême–Orient, dont le roi–prêtre, victorieux des pays voisins, pourrait de ce fait prendre à revers le commun ennemi musulman et permettre la reconquête des lieux saints. Pourtant, il semble que cette belle légende ait moins joué un rôle géostratégique dans la conduite de la guerre qu'un rôle psychologique de réconfort devant les épreuves, en maintenant contre une réalité décevante l'espérance d'une victoire finale de la chrétienté sur l'Islam (Camille ROUXPETEL).

Comment les théologiens de l'Université définirent–ils la connaissance prophétique ? Ici, une place à part revient à la *Summa de bono* de Philippe le Chancelier, rédigée entre 1228 et 1236, car cette synthèse doctrinale est non seulement la première à consacrer un traité autonome à la prophétie, mais encore l'une des plus originales, grâce notamment à sa notion de «miroir d'éternité». C'est en plongeant leurs regards dans ce miroir que les prophètes obtiennent une connaissance intermédiaire entre la foi présente et la vision béatifique. À cause du risque de réduire la différence avec la connaissance béatifique, cette explication de la connaissance prophétique fut abandonnée dans l'école dominicaine, dès Hugues de Saint–Cher (Christian TROTTMANN)

Au confluent de la doctrine augustinienne des trois visions (corporelle, spirituelle et intellectuelle) et de la théorie aristotélicienne de la connaissance, l'ensemble des théologiens du XIII^e^ siècle se partage en deux courants : ceux qui font de la prophétie un *habitus*, c'est–à–dire une aptitude stable qui l'apparente aux vertus naturelles : Guillaume d'Auxerre, Philippe le Chancelier, suivis par l'Anonyme d'Assise, Nicolas du Pressoir, Pierre de Jean Olivi, Jacques de Thérines ; et ceux qui la considèrent au contraire comme un *actus*, donc comme un événement ponctuel, surnaturel et pour ainsi dire subi par le prophète : Hugues de Saint–Cher, Alexandre de Halès, Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Richard de Middleton et Vital du Four (Anna RODOLFI).

S'intéressant à l'activité prophétique dans son commentaire continu sur Isaïe, Pierre de Jean Olivi († 1298) lui donne un tour personnel en

l'insérant fortement dans l'histoire sainte. Pour la plupart des autres théologiens, l'âge d'or du prophétisme est en effet antérieur à l'Incarnation : le mystère du salut, que les prophètes de l'Ancien Testament n'annonçaient que de façon voilée, s'est en effet accompli pleinement et au grand jour dans le Christ. Héritier de la théorie bernardine des trois venues du Christ, dans la chair, dans l'esprit et à la fin des temps, Olivi tient que l'âge du prophétisme est loin d'être clos : au contraire, les temps présents réclament un surcroît d'interprétation prophétique, comme Joachim de Flore en a donné l'exemple dans ses écrits (David BURR).

Après Olivi, l'interprétation des textes bibliques comme annonce prophétique d'événements contemporains reste vivace dans la mouvance spirituelle de l'ordre franciscain, mais ne se cantonne pas à cette dernière : chaque crise, chaque secousse à l'intérieur de la chrétienté devient l'occasion de chercher des précédents et des repères dans les personnages et les *événements* bibliques. C'est le cas du conflit hussite (1419–1436), où les figures du mal empruntées à l'Apocalypse, en particulier celle de l'Antéchrist, sont tour à tour reprises dans chaque parti pour décrire le camp adverse. Les prophéties bibliques et les influences d'Hildegarde de Bingen, de Joachim de Flore, de Jean de Roquetaillade et de John Wyclif se conjuguent diversement pour offrir aux uns et aux autres une grille de lecture des événements en cours, assimilés aux temps eschatologiques (Pavlína CERMANOVÁ).

C'est dans un climat toute différent que s'exerce le recours à la prophétie dans les œuvres du diplomate, humaniste et prélat, Enea Silvio Piccolomini, devenu pape en 1458 sous le nom de Pie II († 1464). Loin d'écrire de vastes traités apocalyptiques, ce fin politique, tenant des thèses conciliaires au concile de Bâle, puis secrétaire tour à tour de l'antipape Félix V, de l'empereur Frédéric III et du pape légitime Eugène IV, se contente d'influer par petites touches sur les événements auxquels il prend part, en juxtaposant, comme les pièces d'une mosaïque, des citations et allusions aux prophéties bibliques confirmant par leur accumulation les thèses diverses — et parfois contraires — qu'il a tour à tour soutenues. En revanche, il n'accorde aucun crédit aux *fata* ou prophéties contemporaines, par exemple sur la descente de l'empereur Frédéric III en Italie, et finit par présenter comme des fictions littéraires les songes prémonitoires que lui–même rapporte (Simonia IARIA).

Humaniste, lui aussi, et rénovateur par ses traductions et commentaires de la tradition platonicienne en Occident, Marsile Ficin († 1499) a spécialement rencontré la question de la prophétie en paraphrasant le *De mysteriis* de Jamblique. Pour Ficin, la prophétie ne dépend pas d'une activité humaine, mais d'une intervention divine qui prend en quelque sorte possession de l'âme humaine et lui restitue son unité originelle. De ce fait, les pratiques théurgiques qui, dans l'Antiquité, préparaient la divination oraculaire, n'ont qu'une utilité préparatoire, au titre de purification intérieure, en vue de permettre à l'intelligence, illuminée d'en–haut, de se dépasser pour s'unir à l'Un. Ainsi la tradition néoplatonicienne concorde–t–elle en profondeur avec le christianisme, dans la quête commune d'une divinisation de l'âme, qui rend apte cette dernière à surmonter une vision partielle des choses pour participer à la connaissance divine des mystères (Francesca LAZZARIN).

*
* *

Il va de soi que les huit contributions qu'on vient de résumer ne sauraient épuiser un sujet très riche, qui a déjà donné lieu à d'excellents travaux[1]. Pourtant, leur réunion ne laisse pas de susciter quelques pistes de réflexion. Tout d'abord, la période couverte, du milieu du XII^e^ siècle à la fin du XV^e^ siècle, correspond à l'apogée du prophétisme médiéval. Dans les siècles antérieurs, une fois réprimés quelques accès de prophétisme comme ceux du montanisme au II^e^ siècle de l'ère chrétienne, le ministère prophétique est principalement assumé par l'institution ecclésiale, dont les sacrements et les enseignements communiquent à chaque génération successive la Parole même de Dieu faite chair. Puisque la plénitude de la révélation divine s'est une fois pour toute manifestée dans

1. Parmi bien d'autres, citons : M. REEVES, *The Influence of Prophecy in the Later Middel Ages. A Study on Joachimism*, Oxford University Press 1969; R.E. LERNER, *The Powers of Prophecy. The Cedar of Lebanon Vision from the Mongol onslaught to the Dawn of Enlightement*, Notre Dame Press, Berkeley 1983 ; J.–P. TORRELL, *Recherches sur la théorie de la prophétie au Moyen Âge*, XII^e^ –XIV^e^ *siècle. Études et textes*, Éditions Universitaires, Fribourg 1992 ; A. VAUCHEZ, *Saints, prophètes et visionnaires. Le pouvoir surnaturel au Moyen Âge*, Albin Michel, Paris 1999 ; *Prophètes et prophétisme*, sous la dir. d'A. VAUCHEZ, Editions du Seuil, Paris 2012 ; S. PIRON, «La parole prophétique», dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, éd. par N. BÉRIOU — J.–P. BOUDET, J.–P. — I. ROSIER–CATACH, Brepols, Turnhout, 2014, pp. 255–286.

le Christ et qu'en lui toutes les prophéties de l'Ancien Testament se sont accomplies, il semble qu'il n'y ait rien de neuf à ajouter après l'Incarnation, et que l'histoire sainte, «dans ces temps qui sont les derniers», ait devant elle une voie toute tracée, celle qui mène à la conversion des nations, à la plénitude des temps et au retour du Sauveur.

Cependant, vers le milieu environ du XII^e^ siècle, il apparaît clairement que des obstacles de nature diverse entravent ce qui pouvait auparavant apparaître comme un essor irrégulier mais irrésistible du christianisme. À l'Orient, non seulement les peuples infidèles tardent à se convertir, mais ils infligent des défaites militaires. En Occident, non seulement le zèle pour la Croisade tiédit, mais les peuples chrétiens se déchirent en conflits armés, et bientôt en guerres civiles, en hérésies et en schismes. Comme en 410 la prise de Rome par les Wisigoths, cette succession de revers et de troubles stimule la réflexion des penseurs latins : d'où viennent les malheurs des temps, et que signifient–ils ? Faut–il n'y voir qu'une péripétie sans importance dans la longue marche de l'Église vers la fin des temps, ou bien annoncent–ils au contraire l'inauguration d'un âge nouveau ? Que dit Dieu à propos de ces événements et à travers eux, quels moyens offre–t–il aux hommes pour interpréter le présent et clarifier l'avenir ?

Tandis que jusqu'alors on pratiquait surtout un prophétisme «rétrospectif», en observant dans le Nouveau Testament l'accomplissement déjà effectué de préfigurations annoncées dans l'Ancien. Dès lors on se met à pratiquer un prophétisme «prospectif», non plus tourné vers le passé mais vers l'avenir. Autrement dit, on cherche dans les livres saints des réponses à des questions nouvelles sur un présent décevant et sur un futur angoissant. D'autre part, tandis que le discours divin était toute enclose dans les textes bibliques, qu'il revenait aux exégètes et aux prédicateurs d'exposer, de déployer et d'adapter à chaque génération nouvelle, désormais on prête l'oreille à de nouvelles formes de prophétisme : écrits mystérieux comme la *Lettre du prêtre Jean* ; révélations privées comme celles reçues par de saintes femmes, moniales ou laïques ; ou encore manières nouvelles d'interpréter les Écritures, comme font les Joachimites, en y décryptant la prédiction d'événements futurs, en particulier l'annonce d'un prochain «âge de l'Esprit».

Naturellement, ces attitudes varient d'un auteur à l'autre, selon qu'ils sont cisterciens ou franciscains, scolastiques ou humanistes ; mais tous sont atteints par cette prolifération de la question prophétique, dans une

phase nouvelle du Moyen Âge, plus anxieuse et plus tourmentée que les précédentes. Même les théologiens apparemment les moins engagés dans l'histoire de leur temps consacrent une place croissante dans leurs sommes à décrire la connaissance prophétique. La difficulté pour eux n'est pas mince : il s'agit de décrire avec la plus grande précision possible un phénomène fortement attesté dans l'Ancien Testament, bien sûr, mais toujours vivant dans les premiers temps de l'Église, à en croire les Épîtres de saint Paul, sans pour autant accréditer l'idée, contraire à tout le Nouveau Testament et à saint Paul lui–même, qu'il pourrait exister des révélations complémentaires, voire alternatives, à ce que Dieu a clairement, pleinement et une fois pour toutes manifesté dans le Christ.

Au–delà de sa définition comme acte de connaissance, la prophétie apparaît donc comme un dispositif complexe et stratifié, qui réunit plusieurs fonctions. En premier lieu, elle transmet aux hommes la parole de Dieu. Cette parole peut être écrite, orale ou imagée ; étant donné la disproportion de nature entre Dieu et les hommes, elle sera le plus souvent énigmatique ou du moins équivoque : il y a donc besoin de la décrypter. L'interprétation de cette parole requiert donc une sorte de charisme prophétique, tout autant que son énonciation. En ce sens, une forme analogue d'inspiration divine est requise des exégètes aussi bien que des hagiographes, de ceux–ci pour consigner, de ceux–là pour élucider ce que Dieu dit aux hommes.

En second lieu, la prophétie éclaire un présent insatisfaisant, déconcertant, et donne à espérer un avenir qui retrouve sens. De là vient que, dans l'histoire biblique comme dans l'histoire médiévale, la prophétie se développe aux temps de crise : non seulement quand tout va mal, mais plus encore quand tout va autrement que prévu. Comme si la trame des événements était commandée par une certaine logique — par exemple, Dieu protège ceux qui lui sont fidèles et punit ceux qui le dédaignent — mais que celle–ci semble momentanément contrecarrée par la situation de crise ; il faut donc méditer sur les faits pour restaurer entre eux un enchaînement cohérent et satisfaisant. Loin donc d'être une irruption de l'irrationnel dans l'histoire, le surgissement de la prophétie manifeste au contraire que les hommes ont besoin de retrouver un ordre, un sens, une raison aux événements qu'ils traversent. L'accomplissement des prophéties est en ce sens la victoire d'une certaine intelligibilité sur le chaos du hasard.

En troisième lieu, la prophétie met l'homme devant un choix et l'invite à l'action. La prophétie n'est pas seulement un contenu de connaissance, elle prend en même temps la forme d'une exhortation, accompagnée d'une menace ou d'une promesse, selon que cette exhortation est suivie ou non. En quoi la prophétie biblique diffère des oracles antiques, typiques d'un univers religieux dominé par la fatalité. Œdipe a beau se démener contre la prédiction qui lui a été faite, elle ne s'en accomplira pas moins inéluctablement ; ses propres efforts pour y échapper ne servent même qu'à étrangler davantage le nœud coulant qui l'enserre depuis sa naissance. Au contraire, la prophétie biblique puis médiévale suppose une certaine liberté de la part de l'homme à qui elle s'adresse. Si d'une certaine manière «tout est accompli» dans le Christ et le salut déjà obtenu par sa Passion et sa résurrection, il n'en incombe pas moins à chacun de déterminer pour soi–même s'il choisit ou non d'y avoir part. L'avenir tel que le suppose le prophétisme médiéval est à la fois certain et ouvert : il conduit à un terme déjà fixé, mais par des voies inconnues.

*
* *

Au fond, toutes ces caractéristiques de la prophétie médiévale viennent de ce qu'elle s'appuie sur une conception chrétienne du temps, élaborée par les Pères de l'Église et marquée par l'exégèse typologique des Écritures. C'est pourquoi ce volume a bien sa place dans la collection *Percorsi di esegesi antica e medievale*. Suivant cette conception, le temps n'est pas condamné à l'insignifiance d'un devenir sublunaire, soumis à la génération et à la corruption, mais il s'ouvre à l'irruption de Dieu lui–même dans l'histoire. Puisque Dieu s'est fait chair, est mort, est ressuscité dans la personne de son Fils, désormais tous les autres événements, ceux qui précédaient comme ceux qui suivront, prennent sens par rapport à cet événement unique, central et absolu, dont ils sont comme la résonnance durable et les multiples harmoniques. Le prophétisme biblique puis chrétien consiste donc à postuler une certaine régularité dans le retour de ces échos en cascade, qui scandent toute l'histoire sainte, depuis les préfigurations du mystère pascal dans l'Ancien Testament jusqu'à ses réactualisations dans le temps de l'Église.

L'histoire n'est pas répétition stérile : tout peut se produire, puisque l'impensable a déjà eu lieu. Elle n'est pas non plus tumulte incohérent : tous les événements, même les plus surprenants, s'ordonnent en

une succession harmonieuse, qu'il appartient au prophète de reconstituer et, ici ou là, de compléter à l'avance, en les observant du point de vue de Dieu. Intermédiaire entre le ciel et les hommes, le prophète est donc ce voyant, assez versé dans les mœurs divines pour deviner, à travers la bigarrure des événements, l'action discrète et patiente d'un Dieu qui fait tout converger, même les catastrophes les plus inopinées, vers cette fin des temps que lui seul connaît. Plus important que telle ou telle prophétie est donc cette assurance, qui les fonde toutes, que rien de ce qui se produit n'est vain et que de détour en détour le monde va vers son accomplissement.

Introduzione

MARIA VALERIA INGEGNO*

La raccolta di studi che presento nasce dal piacere personale che provo allo studio del fenomeno profetico e di tutto ciò che gli è inerente. È stato questo particolare interesse che mi ha spinto nel 2012 ad organizzare su tale tema un seminario alla *Maison des Sciences et de l'Homme* di Parigi e a realizzare in collaborazione, nel corso del 2014, una prima raccolta di studi, opera di giovani dottorandi[1]. In queste due occasioni la varietà e la ricchezza dei materiali reperiti mi avevano persuaso della necessità di produrre nuove testimonianze sul tema della profezia in lingua latina. Appena è stato possibile ho così deciso di organizzare un secondo volume collettivo, ricco degli apporti di giovani ricercatori ma anche di studiosi più affermati e utile a fornire «nuovi» esempi relativi a questo fenomeno. È nato così, presso la casa editrice Aracne, il volume che qui vi proponiamo.

Al di là di un interesse di tipo personale, un contributo relativo al tema della profezia ci è sembrato anche necessario in quanto gli studi su questo fenomeno beneficiano di contributi relativamente recenti. Le pubblicazioni realizzate da Paul Alphandéry a partire dagli inizi del XX secolo propongono in effetti una serie di ricerche tali da valorizzare e circoscrivere in ambito medievale fenomeni importanti quali quello della glossolalia (o lingua dell'estasi) e della profezia, in un contesto in cui il profetismo cosciente, di origine biblica, viene però riconosciuto quale realtà dominante e intermedia fra Dio e la comunità degli uomini[2]. Le

* E.P.H.E., Paris.

1. *La prophétie*, éd. par S. Rayne–Michel – M.V. Ingegno, *Questes* XXVIII, Paris, 2014.

2. P. ALPHANDÉRY, «De quelques faits de prophétisme dans des sectes latines antérieures au joachimisme», in «Revue de l'histoire des religions» LII (1905), pp. 177–218, in part. p. 178.

personalità e il ministero profetico di Tanchelmo († 1124 ca.), Ildegarda di Bingen (1098–1179), Elisabeth di Schönau (1129–1164), Gioacchino da Fiore (1130 ca. – 1202), Amaury de Bene (1150 – 1206/1209), Francesco (1181/82 – 1226), di alcuni Francescani e Domenicani, ma anche il ruolo di Gertrude di Helfta (1256 – 1301/1302), Brigitta di Svezia (1303 – 1373), Caterina da Siena (1347 – 1380), Giovanni di Capestrano (1386 – 1456), Giovanna d'Arco (1412 – 31), alcuni predicatori anonimi ed eretici vengono rapidamente presi in esame dallo studioso. Più in generale Paul Alphandéry riconosce nella figura del profeta–intermediario un mistico suscettibile di allucinazioni e una personalità sensibile ad influenze di tipo letterario, caratterizzate nei loro contenuti da una vena fortemente escatologica, politica o pauperistica. Quali tratti salienti del fenomeno profetico il ricercatore riconosce invece l'individualismo religioso, l'edificazione dei fedeli, la pietà popolare e soprattutto un fenomeno di socializzazione del misticismo che diviene spesso suscettibile di opposizione[3].

Questo interessante approccio socio–antropologico non prevale nell'ambito della critica della prima metà del XX secolo. Risale infatti alla metà degli anni '30 il contributo 'orientato' offerto da Alain Michel e presentato dal *Dictionnaire de Théologie Catholique*, ove la profezia viene presentata e illustrata nei suoi contenuti soprattutto in relazione alla riflessione del solo Tommaso D'Aquino, *magister parisiensis*[4]. E sempre alla riflessione sulla profezia sviluppatasi in ambito scolastico è dedicata la monografia di Bruno Decker, che fra il 1939 e il 1940 pone in rilievo come proprio delle scuole non il contenuto di una rivelazione in particolare, ma la teoria della rivelazione profetica quale risulta proposta alla luce delle letture patristiche. Le riflessioni di Agostino, Gregorio Magno, Isidoro di Siviglia vengono così presentate come propedeutiche al pensiero dei grandi maestri, mentre viene presa in esame più da vicino la riflessione di Guglielmo di Auxerre, Guglielmo di Auvergne, Filip-

3. Cfr. ID., *ibidem*, pp. 177–218; ID., «La glossolalie dans le prophétisme médiéval latin», in «Revue de l'histoire des religions» CIV (1931), pp. 417–36; ID., «Prophètes et ministère prophétique dans le Moyen Âge latin», in «Revue d'histoire et de philosophie religieuses» XII (1932), pp. 334–59.

4. A. MICHEL, art. *Prophétie*, in *DThC* XIII, 1, Paris, Letouzey et Ané, 1936, coll., 710–37, in particolare coll. 710–20.